ANGÉLINE DE MONTBRUN.

Avez-vous cru que cette vie fût la vie ?
LACORDAIRE.

(Suite et fin.)

(*Maurice Darville à Angéline de Montbrun.*)

Ainsi vous persistez à vous tenir renfermée, à refuser de me recevoir, et pour vous je ne suis plus qu'un étranger, qu'un importun.

Angéline, cela se peut-il ?

O ma toujours aimée, j'aurais dû écarter vos domestiques et entrer chez vous en maître. Mais je ne viens pas vous faire des reproches. Je viens vous supplier d'avoir pitié de moi. Si vous saviez comme il est amer de se mépriser soi-même !

O ma pauvre enfant, votre image vient me resaisir partout, votre vie si triste m'est un remords continuel. Et pourtant suis-je coupable ? est-ce ma faute si vous m'avez jeté mon cœur au visage ?

Angéline, vous m'avez fait manquer à ma parole. Oui, vous m'avez réduit à cette objection. Mais sur mon honneur, je n'aurai jamais d'autre femme que vous. Ah ! Soyez-en sûre, on ne se donne pas deux fois avec ce qu'il y a de plus tendre et de plus profond dans son âme, ou plutôt quand on s'est donné ainsi on ne se reprend plus jamais. Et si mon cœur a paru se refroidir..... Ma pauvre enfant, au fond du cœur d'un homme il y a bien des misères, mais pardon, pardon pour l'amour de lui qui m'aimait, qui m'avait choisi. Quoi ne sauriez-vous pardonner un tort involontaire. Mon amie, vous avez bien oublié la promesse faite à Mina, cette solennelle promesse de m'aimer toujours et de me rendre heureux. Si vous saviez ce que j'ai souffert depuis le soir terrible de notre séparation ! Oh ! com-